LA COUR
DES HARAS

LA COUR
DES HARAS

DES DIACONESSES À LA COUR DES HARAS

UN LIEU, UNE HISTOIRE UNE RENAISSANCE

PRÉFACE
PAR LE PROFESSEUR JACQUES MARESCAUX

PRÉSIDENT ET FONDATEUR DE L'IRCAD

Dès le début des années 90, en entrant dans l'ère numérique, l'univers de la chirurgie est amené à évoluer de façon considérable. Au regard des nombreux enjeux liés à cette mutation, j'ai créé, en 1994, l'IRCAD (Institut de Recherche contre les Cancers de l'Appareil Digestif). Dès ses débuts, cet organisme a deux principaux objectifs : développer des technologies inédites et mettre en place une instrumentation innovante afin d'aboutir à une prise en charge mini-invasive de la maladie et du cancer. Ainsi, grâce à l'intelligence artificielle, le patient peut bénéficier d'une stratégie de soins optimale, de moins en moins agressive.

Pour répondre à cette révolution technologique, il était indispensable de former des chirurgiens capables de mettre en pratique les nouvelles techniques. Conscients de cette réalité, nous avons ouvert une école européenne dédiée à l'enseignement de la chirurgie mini-invasive. Si dans un premier temps, elle accueille 200 à 250 chirurgiens par an, 800 experts internationaux y forment depuis plusieurs années plus de 5000 chirurgiens issus de 110 pays. **Aujourd'hui, l'IRCAD est une référence internationale de l'excellence française, en plus d'être le plus grand institut de formation du monde !**

L'IRCAD, en tant qu'association à but non-lucratif d'intérêt général et, surtout, privée, se distingue également par son modèle économique flexible. Sans cette caractéristique, notre institut n'aurait pu devenir l'exemple d'innovation qu'il est. Les hautes technologies chirurgicales nécessitent, en effet, des moyens colossaux impossibles à supporter pour une université publique : le matériel technique de nos blocs opératoires expérimentaux voué à la formation représente environ 20 millions d'euros. En outre, c'est grâce à sa flexibilité d'action que l'IRCAD a pu nouer des partenariats avec de grands industriels. C'est essentiel pour nous développer !

Référence mondiale dans le domaine de la chirurgie mini-invasive, notre école a inévitablement été copiée. À partir de ce constat, pour rester compétitifs, il s'agissait de nous démarquer.

En ce sens, l'IRCAD a signé en 2010 avec la municipalité de Strasbourg un bail emphytéotique de 52 ans pour la réhabilitation des anciens Haras Royaux du XVIII[e] siècle. J'ai vu dans ce projet plusieurs opportunités à exploiter. D'une part, il était synonyme de nouveau concept économique en faveur de la recherche. Pour rappel, plus de 5000 chirurgiens se forment chaque année à l'IRCAD, engageant de la sorte des frais d'hôtellerie et de repas. Alors, pourquoi nous contenter de jouer un rôle d'interface au lieu de disposer de notre propre établissement d'hébergement et de restauration ? Outre le fait de rénover l'un des plus beaux bâtiments de Strasbourg à mes yeux, nous avons conçu un complexe fort d'une gamme de services exceptionnels, qui constitue une importante source financière pour notre institut : un hôtel 4 étoiles comprenant 55 chambres, une brasserie dirigée par le chef 3 fois étoilé Marc Haeberlin et un biocluster rassemblant une vingtaine de start-ups. D'autre part, pour faire face à la concurrence internationale, nous devions renforcer notre attractivité auprès des experts internationaux enseignant à l'IRCAD et des chirurgiens en formation. À ces professionnels de haut niveau, les Haras offrent une structure unique et une véritable qualité de vie, sur un site historique qui se trouve de surcroît à proximité de l'IRCAD. C'est à la fois très productif et confortable pour eux !

Professeur Jacques Marescaux
Président et fondateur de l'IRCAD.

Enfin, je tiens à souligner que je suis réellement heureux que ce joyau architectural, si longtemps inaccessible, soit à présent ouvert au grand public.

La COUR DES HARAS, le dernier projet d'extension initié par l'IRCAD et lié à l'acquisition de la Clinique des Diaconesses, s'inscrit dans une suite logique : il accompagne notamment la naissance, en 2011, de l'Institut de Chirurgie Guidée par l'Image de Strasbourg (Institut hospitalo-universitaire, IHU), portée par l'IRCAD et l'Université de Strasbourg. L'IHU, figure représentative du Programme Investissements d'Avenir, est le fruit d'un appel à projets. Les dossiers ont été évalués par un jury international, et le nôtre concernait l'évolution de l'IRCAD, avec la mise en avant d'un geste chirurgical de plus en plus ciblé et robotisé, guidé par une intelligence artificielle. L'IRCAD a été classé premier avec l'Hôpital Necker à Paris ! Aujourd'hui, l'IHU, qui agit en complémentarité avec l'IRCAD, est un établissement de soins axé sur une gestion médico-chirurgicale mini-invasive, un centre de recherche et un centre de formation international. On y développe des procédures d'avenir !

Concernant l'avenir, il faut savoir que d'ici une quinzaine d'années la prise en charge du malade va totalement changer. Pour exemple, des études menées depuis cinq ou six ans sur des milliers de malades prouvent qu'il est néfaste pour le patient de demeurer à l'hôpital, de porter une sonde ou un cathéter central, même suite à une chirurgie lourde. C'est, en effet, la porte ouverte aux maladies nosocomiales et aux complications… La solution consisterait à réduire le séjour hospitalier à deux jours et de proposer au malade d'intégrer une structure non hospitalière. À ce titre, nos partenaires industriels sont en train de développer des technologies de connectivité pour garantir la sécurité et le suivi du patient. J'évoque là une révolution médicale aussi bien qu'une révolution économique, puisque ce n'est pas l'opération chirurgicale qui présente le coût le plus élevé mais les complications qui peuvent s'en suivre !

L'achat du bâtiment de la Clinique des Diaconesses, idéalement implanté à côté de l'IRCAD, résulte justement d'une volonté de fonder un établissement hôtelier –un hospitel– destiné à recevoir nos malades le plus rapidement possible au lieu de les maintenir en milieu hospitalier. Encore une fois, il convient de garder à l'esprit les retombées positives pour la santé du malade et pour la santé économique du pays. Par ailleurs, l'Hôtel des Haras étant en permanence complet, l'IRCAD était tenu d'étendre son offre hôtelière pour continuer d'accueillir experts et chirurgiens. La reconversion de la clinique des Diaconesses, dont le chantier débutera en 2017, comprendra un hôtel pourvu de 41 chambres et doté d'un magnifique spa. En réalité, mon objectif est que l'hospitel prenne peu à peu des parts de l'hôtel. Néanmoins, l'inverse peut également se produire… En tout cas, c'est là une souplesse qui permet à l'IRCAD de ne courir aucun risque financier.

Pour mener à bien ce projet innovant par sa vocation multiple et par le niveau de gamme particulièrement élevé que nous recherchons, nous avons noué un partenariat avec le promoteur strasbourgeois SAS-3B, un acteur majeur de l'immobilier de standing de la région, capable de relever ce défi et de faire de ce projet une grande réussite. Ainsi, SAS-3B utilisera une partie du terrain pour réaliser une opération immobilière de très grande qualité et qui, n'ayons pas peur de le dire, transformera durablement le quartier tout en valorisant les alentours des Haras.

Professeur Jacques Marescaux

INTRODUCTION PAR MONSIEUR GEORGES BOUSLEIMAN

FONDATEUR ET PDG DE LA SAS-3B

Créée en 2000, SAS-3B est une société régionale d'aménagement foncier urbain et de promotion immobilière indépendante de tout groupe de construction ou de financement. Opérateur engagé de la ville durable, SAS-3B, implantée à Strasbourg, est constituée d'une équipe pluridisciplinaire qui assure dans une continuité parfaite le bon déroulement des différentes phases d'une opération immobilière. Cela va des engagements pris dans l'élaboration du projet, en passant par la phase de réalisation jusqu'à la remise des clés aux acquéreurs ainsi que le suivi du service après-vente et des garanties.
Notre présence continue en Alsace, depuis plus de 15 ans, avec plus de 1400 logements livrés à ce jour (septembre 2016) nous assure une parfaite connaissance du marché local et nous concevons des opérations en adéquation avec ses attentes du marché. Nous développons de manière pérenne nos projets, tant en matière de commercialisation que de réalisation, en capitalisant sur la satisfaction de clients locaux.

Antoine de Saint-Exupéry disait « l'avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre, tu n'as pas à le prévoir, mais à le permettre ».

La réalisation du projet la COUR DES HARAS constituait dans le contexte du projet global avec l'IRCAD, un challenge à relever pour un promoteur immobilier. Nous intervenons sur un site hautement historique occupé depuis la première moitié du XIIIème siècle par différentes activités humaines successives qui ont façonné la mémoire collective des lieux. Il n'est pas aisé de s'attaquer au remodelage du paysage urbain que produit la reconversion du site actuel de la clinique de la main en nouveaux immeubles de logements sans tenir compte du passé.

> *« Plus vous saurez regarder loin dans le passé, plus vous verrez loin dans le futur. »*

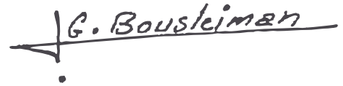
J'ai ainsi demandé à une historienne de nous éclairer sur l'occupation humaine des lieux et à l'équipe d'architectes retenue de rechercher dans les archives publiques disponibles toute information capable de nous aider pour arrêter le choix architectural futur du projet. J'ai sciemment voulu inscrire la démarche dans une logique d'intemporalité du geste, de façon à assurer une continuité entre le passé, le présent et, j'espère l'avenir.

Il y a des projets immobiliers « qui n'ont que la façade… l'entrée sent le palais, et les logements la cabane », la COUR DES HARAS se devait d'être différente et exemplaire en tout point, le projet devra prendre date dans l'histoire de l'immobilier de luxe à Strasbourg.

Georges Bousleiman
Fondateur et PDG de la SAS-3B

L'objectif que j'ai fixé à l'équipe de maitrise d'œuvre du projet dirigé par le cabinet Rey Lucquet est simple : il faut faire tout ce qui pourrait être bénéfique pour le projet et déplacer les limites de ce qui est habituellement possible de faire.
Ainsi la programmation, le pari architectural, les choix des matériaux et des équipements des futurs logements devaient s'inscrire dans cette logique pour atteindre le projet idéal.
La dimension sociétale n'est pas laissée pour compte : j'ai voulu créer une mixité sociale à travers un large choix typologique de logements, du T2 au T6, offrant l'habitat à une personne seule, à un couple ou à une famille. Cet habitat étant conçu comme un pied-à-terre ou un foyer principal.
J'ai demandé au cabinet parisien de design Jouin Manku, de renommée internationale, d'imaginer le hall d'accueil principal des trois immeubles comme un lieu de rencontres entre les futurs résidents, de façon à créer les conditions idéales pour tisser des liens de voisinage et de vie commune dans une copropriété.
Enfin, profitant de la situation du projet et de son imbrication avec le projet d'extension de l'Hôtel**** des Haras, j'ai voulu créer les conditions optimales de facilité d'accès des futurs résidents de la COUR DES HARAS aux services qu'offre l'Hôtel, à l'image de ce qui se fait dans beaucoup de capitales mondiales, où une offre d'habitat avec services se développe autour des grands hôtels.
Ainsi, les futurs résidents de la COUR DES HARAS pourront bénéficier des services hôteliers pour l'accès au spa, aux soins et au fitness à un prix préférentiel accordé par l'Hôtel des Haras. D'autres services pourront également être proposés à la carte par l'Hôtel et la Brasserie.
Pour s'améliorer, il faut changer son mode de vie, donc pour tendre vers la perfection, il faut chercher le changement tout le temps, la COUR DES HARAS constituera un changement dans l'approche et le rapport que nous entretenons avec notre habitat. Je souhaite que tous les résidents puissent bénéficier davantage demain de l'environnement direct de leur logement de façon à prolonger le dedans vers le dehors, de créer des lieux de vie et d'épanouissement, synonymes d'une vie commune meilleure.
J'espère, en tant qu'acteur de l'habitat, même à notre humble échelle, que nous pourrons participer à améliorer le cadre de vie de nos résidents et participer ainsi au rayonnement de Strasbourg, ville cosmopolite de demain.
Strasbourg m'a accueilli étranger et étudiant, il y a plus de trente et un ans déjà. Elle m'a offert, à travers son université, le socle de mon savoir et à travers son hospitalité, les conditions de ma réussite. À mon tour, je souhaite, à travers les opérations que nous menons, comme c'était déjà le cas avec les opérations « le Carré d'Art », ou « le Grand Angle » et maintenant avec la COUR DES HARAS, participer à embellir notre ville et promouvoir le rayonnement de Strasbourg.
J'ai voulu que ce livre soit un témoignage vivant de l'histoire de ce site et un hommage appuyé à tous ceux et celles qui nous ont aidés à comprendre l'histoire et les lieux, avec un remerciement tout particulier à l'établissement des Diaconesses qui a su accompagner la reconversion de sa clinique dans la continuité de son histoire. Je remercie également le Professeur Jacques Marescaux pour son énergie positive qu'il a insufflé tout au long de la préparation de cette opération en nous rappelant en permanence la devise de l'IRCAD qu'il résume en un mot : l'excellence !

Alors, écrivons ensemble une nouvelle page de ce lieu dans notre ville.



Georges Bousleiman

CHAPITRE 1
UN LIEU EMPREINT D'HISTOIRE

NAISSANCE DU FINKWILLER

C'est à proximité de la cathédrale de Strasbourg que l'on trouve les premières traces d'un camp militaire romain, Argentoratum, établi sous Auguste vers 12 avant J.-C. Les Germains s'emparent au VIe siècle de la cité romaine, rebaptisée Stradeburgum. À la fin du Xe siècle, l'empereur du Saint Empire romain germanique Othon offre la pleine juridiction sur Strasbourg et ses environs à son évêque, Erckenbald. La cité devient alors ville épiscopale puis ville libre d'Empire en 1262 (ce n'est qu'en 1681 que Strasbourg intègre le royaume de France).

Au fil des siècles, le périmètre urbain concentré autour de la Grande Ile, sur laquelle se trouve la cathédrale Notre Dame, s'agrandit en englobant les terres alentours et formant les quartiers actuels. Parallèlement, le système défensif évolue : les fortifications se déploient au fur et à mesure que la ville se développe.

Durant la première moitié du XIIIe siècle, une troisième extension se construit sur la rive droite de l'Ill, connue anciennement sous le nom de Finckweiler (hameau de Fink), Sanet-Marx, Sanet-Elisabethenau (près de Saint-Marc et de Sainte-Elisabeth) et de Entenpfühl (mare des canards). L'ensemble compose le Finkwiller, une zone alors marécageuse et peu habitée, principalement par des jardiniers et des pêcheurs, qui est ainsi intégré à la ville en 1251. Son nom fait référence aux nombreux pinsons (Fincken en allemand) qui nichent dans les jardins. L'enceinte dite épiscopale emprunte la rue des Glacières, se poursuit le long des vieux bâtiments de l'Hôpital Civil et se termine quai des Bateliers. L'accès au quartier Finkwiller peut se faire de trois façons : par la porte Sainte-Catherine, par celle de l'Hôpital ou par celle des Bouchers.

UN PASSÉ BIEN PRÉSENT

Les constructions du quartier Finkwiller ultérieures aux anciennes fortifications ont gardé des traces du passé plus ou moins visibles. Par exemple, lors de la création des Haras au milieu du XVIIIe siècle, une portion du mur défensif est partiellement intégrée dans le bâti. Ce vestige du passé, mis en valeur par la récente réhabilitation du site, se laisse admirer rue des Glacières. On retrouve, en outre, une partie de l'escarpe datant environ de 1375 dans le parking souterrain de l'Hôpital Civil ainsi qu'entre la porte de l'Hôpital et la tour pentagonale située place de l'Hôpital. La porte de l'Hôpital (Spitalthor) -qui a remplacé la Bünderthor en 1392- est par ailleurs l'unique porte qui a résisté aux multiples destructions urbanistiques.

Vers 1673, un belvédère est construit sur le toit de cette porte à la demande de Julius Reichelt, astronome et professeur de mathématiques à l'université de Strasbourg. De là, il compte étudier le ciel : il s'agit du premier observatoire astronomique de la ville, en fonction jusqu'en 1825. La porte de l'Hôpital, intégrée dans les vieux bâtiments des Hospices Civils, doit sa survie aux nombreux Strasbourgeois opposés à sa démolition programmée avant l'arrivée du tramway dans ce quartier, en 1886. La majorité des vestiges du mur d'enceinte fait l'objet d'une protection au titre des monuments historiques.

Plan de la Ville et Citadelle de Strasbourg repris dans le projet du grand hall d'entrée de la COUR DES HARAS

HISTOIRE DE LA RUE SAINTE-ÉLISABETH

La ruelle Sainte-Élisabeth est née au Moyen-Âge, en 1316. En 1341, elle devient la rue Sainte-Élisabeth – St.Elisabethengasse, en alsacien – en référence à un couvent qui était situé en cet endroit : celui des Dominicains, fondé en 1224 et placé sous l'invocation de Sainte-Élisabeth de Hongrie. Les lieux sont ensuite occupés par une communauté de femmes. Implanté à l'extérieur du mur d'enceinte, le couvent offre, en temps de conflit, un contexte stratégique favorable à l'ennemi : c'est pourquoi le Magistrat ordonne sa destruction en 1392. Au cours de l'histoire, cette rue emblématique du quartier Finkwiller change plusieurs fois de dénomination. Elle est rue des Elsbettes au XVe siècle, rue de la Loi en 1793, rue de Salpêtre en 1794. Elle a longtemps débouché sur une porte de l'enceinte médiévale de la ville : la porte Sainte-Élisabeth. Construite au début du XIIIe siècle, et constituée de deux tours reliées par un pont, elle permettait d'entrer dans la ville par le front sud. Afin de faciliter la défense militaire de la cité, mais également pour des raisons économiques, la porte Sainte-Élisabeth est détruite en 1658. Depuis 1912, l'extrémité de la rue Sainte-Élisabeth débouche sur la Porte Kirschleger qui correspond à l'entrée Ouest de l'Hôpital Civil.

UN RÔLE PHILANTHROPIQUE

Strasbourg, ville libre impériale depuis 1262, est gouvernée démocratiquement et subvient à ses besoins de façon autonome. La société est dominée par la bourgeoisie, divisée en corporations qui forment un tout homogène. À elles de définir l'urgence des situations et d'aider les nécessiteux. Les corporations des métiers jouent un rôle déterminant et utile dans l'organisation des secours et la mise en place d'actions qui permettent aux plus démunis, aux malades, aux blessés de bénéficier d'un gîte et de trois repas chauds au quotidien. Parallèlement, la charité chrétienne, grâce aux nombreuses institutions religieuses installées à Strasbourg, développe ses propres systèmes d'aides. Ainsi, outre les soins, la nourriture, le gîte et le réconfort, une multitude de services (crèches, écoles, apprentissage, etc.) voit le jour. L'objectif : par la force du travail ou par l'instruction, chacun peut trouver sa place dans la ville en tant que membre utile. Cette philanthropie s'étend par ailleurs aux personnes dans le besoin qui font une halte dans la ville.

Le quartier Finkwiller héberge très tôt quatre institutions strasbourgeoises, établissements publics de charité ou sociétés de bienfaisance, qui se distinguent par leur rôle social et leur mission de bienfaisance. L'hôpital tout d'abord, davantage fondé par charité chrétienne que par préoccupations médicales. Depuis 1291, ses administrateurs et ses employés dépendaient d'ailleurs uniquement de la juridiction ecclésiastique. Malades et miséreux sont pris en charge par un personnel soignant composé en majorité de religieuses. En 1316, l'hôpital municipal alors situé dans l'actuelle rue du Vieil Hôpital à proximité de la cathédrale est transféré, pour insalubrité et risque d'épidémie, près de la porte de l'Hôpital, hors de l'enceinte protectrice. En 1392, la guerre a raison des bâtiments qui sont démolis par mesure de sécurité, à l'instar de toutes les constructions sises devant les murs de la ville. Avant que l'hôpital civil s'installe définitivement sur le site que l'on connaît, durant sept années, on accueille et soigne les patients dans les bâtiments composant le Stadthoff ou Herrenstall situés à l'entrée de l'actuelle rue Finkwiller. Ceux-là mêmes dans lesquels sont installées au XVe siècle les écuries de la ville avant qu'ils ne deviennent magasin des tabacs en feuilles à partir de 1838.
L'hôpital civil se développera dès 1395 autour de l'ancien couvent des Carmes réaménagé et agrandi. Dès le XVe siècle, il est cité comme modèle, à l'instar de l'hôpital d'Amsterdam, pour son étendue et ses ressources financières, humaines et matérielles, mais également pour son organisation intérieure. Le tragique incendie du 6 novembre 1716 nécessitera sa reconstruction, n'épargnant que les écuries, la boulangerie, la chapelle de Saint Evrard et les parties souterraines.

Les caves de l'hôpital, créées en 1395, abritent aujourd'hui encore pas moins de 2 400 hectolitres de vins stockés sur plus de 100 mètres de galerie dans d'antiques et gigantesques tonneaux – jusqu'à 300 hectolitres ! – ou foudres fabriqués par le tonnelier de l'hôpital, Jean Hartmann puis par ses successeurs. Ce sont les pensionnaires eux-mêmes qui sont à l'origine de cet endroit : parmi les 90% de malades ne pouvant pas régler leurs soins en or, quelques-uns étaient contraints de céder un terrain ou une parcelle de vignes aux Hospices pour honorer leur facture. Dans ce lieu magique, se trouve notamment un plein tonneau du vin blanc le plus vieux du monde, datant de 1472. Frédéric Piton, dans son ouvrage *Strasbourg illustré ou panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et de ses environs, 1855*, décrit le breuvage : « l'odeur en est très forte, un peu rance, de même que le goût, qui est amer, et approche un peu de celui d'un vieux madère.» En 1994, une nouvelle analyse confirme que le tonneau contient toujours un vin gouteux. Les deux œnologues en charge de l'expertise l'ont jugé au nez « puissant, très fin et d'une grande complexité ». Des notes de vanille, de miel, de cire, de camphre et de noisette sont encore clairement reconnaissables en bouche. Le dernier privilégié à l'avoir goûté est le général Leclerc, à l'occasion de la libération de la Ville, en novembre 1944.

À la toute fin du XVe siècle, à l'emplacement de l'actuel hospice de Saint-Marc, alors que la syphilis fait ses premières victimes, les gens atteints par ce mal encore incurable sont accueillis dans une maison retirée au fond de la rue Saint-Marc. Ce lieu, bientôt transformé en hôpital, le Blatterhaus (ou maison des pustuleux), a été le digne pendant de l'Hôpital Civil. Les malades furent transférés dans plusieurs maisons à la Petite France en 1633, avant d'être installés à l'hôpital civil en 1790. L'Aumônerie et le Bureau de bienfaisance s'établirent dans l'ancien Blatterhaus et le nommèrent Saint-Marc.

L'hospice des orphelins se trouvait, quant à lui, rue de la Madeleine avant d'être déplacé en 1837 dans les anciens bâtiments monastiques de Sainte Madeleine, érigés sur la place du même nom.

Enfin, l'installation de la Fondation du Diaconat rue Sainte-Élisabeth au milieu du XIXe siècle renforce et confirme le statut de ce quartier excentré, à l'origine modeste et populeux, dédié aux démunis, malades ou sans le sou, voyageurs en quête de soins, d'un gîte ou simplement de réconfort.

FRANÇOIS HAERTER, 1797-1874

Portrait d'un homme à la fois engagé et bienveillant.

Né le 1er août 1797 à Strasbourg, François Haerter, fils d'un père pâtissier à la santé fragile et d'une mère qui décède à seulement 36 ans, est une figure illustre de l'Église évangélique d'Alsace du XIXe siècle. Jeune homme au caractère solitaire et sombre, il suit un cursus de théologie au Séminaire Protestant puis à la Faculté. Il est ordonné pasteur en 1823, et nominé à la paroisse de Ittenheim. Dès le début de sa prise de fonction, il met en pratique une conviction qui l'anime : faire de l'enseignement le meilleur allié de la religion, pour le bien et le bon ordre de toute la communauté. En œuvrant ensemble, le pasteur et l'instituteur peuvent faire en sorte que la jeunesse demeure dans le droit chemin ! Par ailleurs, grâce à des connaissances dans plusieurs disciplines, dont celles des premiers soins, François Haerter a pour habitude de rendre divers services à ses paroissiens.

À partir du printemps 1829, il prêche au Temple-Neuf à Strasbourg. Plus de 3 000 fidèles se déplacent alors pour écouter ce grand prédicateur ! Et on vient longtemps avant le début du sermon pour « être sûr d'avoir une bonne place », écrit René Voeltzel, Docteur en Théologie.

Bien avant de fonder la Maison des Diaconesses de Strasbourg en 1842, François Haerter nourrit l'idée de former au sein de l'Église des personnes qui auraient pour mission de se consacrer aux pauvres et aux malades. À 45 ans, l'année de cette création d'envergure, ce père de cinq enfants est déjà 2 fois veuf. Homme peu influençable, il n'appartient à aucun parti. Il fait preuve de courage dans les actes de la vie quotidienne, dans l'exercice de ses activités mais également dans les situations les plus dramatiques. Ainsi, lors de la guerre de 1870-1871 alors que son statut d'homme âgé l'autorise à être évacué hors de la ville, il choisit de demeurer auprès de ses paroissiens et des Diaconesses de la communauté.
Ses œuvres de charité, intrinsèquement liées à la personne bienveillante qu'il était, sont un véritable témoignage de son dévouement pour les malheureux et les défavorisés.

LA FONDATION DES DIACONESSES : NAISSANCE DE LA RUE SAINTE-ÉLISABETH

En 1836, alors qu'il officie au Temple-Neuf à Strasbourg, le pasteur François Haerter a le don de susciter des vocations chez ses jeunes ouailles. Cela le conforte dans sa volonté de créer une fondation qui serait le pendant protestant des Sœurs de la charité catholique. Celles-ci détiennent le monopole des soins dans les Hospices Civils. À terme, en développant les connaissances bibliques de ces « servantes des pauvres », et en leur apprenant des notions de médecine, elles pourraient s'occuper des indigents, des malades mais aussi des personnes abandonnées. Il offre donc à ses recrues un travail autonome dans l'Église au sein d'une association, l'Union des Servantes. Ces jeunes filles visitent les pauvres et les malades pour leur apporter des dons collectés. Une dizaine de ces anciennes catéchumènes sera consacrée en 1839 comme diaconesses. Le 31 octobre 1842, François Haerter établit six Sœurs diaconesses dans le cœur historique de la ville : ce sera la première Maison des Diaconesses de Strasbourg.

Le bâtiment se trouve 5 rue du Ciel, entre la rue des Frères et celle des Pucelles, près de la place Saint Etienne. Le pasteur, quant à lui, loge à quelques encablures dans le presbytère de sa paroisse, le Temple-Neuf. Seuls dix malades pouvaient être soignés dans cette maison transformée en petit hôpital. Une partie du bâtiment accueille des enfants qui peuvent bénéficier d'un enseignement dispensé par les Sœurs.

Acte d'achat de la demeure de la famille Nithard dans laquelle la maison de santé des Diaconesses s'installa en 1844.

Rue du Ciel : là où tout a commencé.

À l'origine, conformément à la foi de l'Église évangélique apostolique, le but de la Fondation est de former des institutrices pour les enfants pauvres et des garde-malades. Rapidement dépassée par son succès, l'Œuvre est contrainte de déménager dans des locaux plus vastes. L'ancienne maison de l'illustre famille Nithard, dont l'ancêtre fut un des rares historiens laïcs de l'époque franque, située rue Sainte-Élisabeth est ainsi transformée en maison de santé. Les Sœurs s'y installent le 25 mars 1844.

Les enfants au cœur des préoccupations des Sœurs : enseignantes ou infirmières, elles prennent soin des plus jeunes.

L'entrée de la Clinique du Diaconat.

LA VOCATION DES DIACONESSES : ÊTRE AU SERVICE DE DIEU ET DE SON PROCHAIN

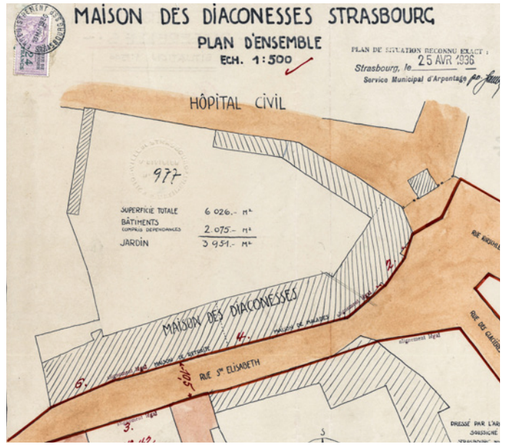
Les Diaconesses de Strasbourg ont pour vocation d'accueillir, de servir, d'accompagner, et ce dans une vie de prière. De plus, selon la volonté du pasteur Haerter, et au regard du contexte géographique et politique, les Sœurs ont pour particularité d'être toutes bilingues, parlant aussi bien le français que l'allemand. Progressivement, l'Œuvre grandit et se diversifie pour répondre aux multiples besoins des populations les plus démunies. Les Sœurs occupent les numéros 2, 3, 4 et 6 de la rue Sainte-Élisabeth. Leurs missions se déclinent autour de deux grands domaines : l'éducation et la santé. Outre la maison-mère, l'immeuble héberge les services de malades et pensionnaires, une maison de retraite pour sœurs âgées et une crèche.

L'enseignement prodigué par les Sœurs se déroule au collège Lucie Berger. Au fur et à mesure des besoins et en fonction des disponibilités financières, l'Établissement des Diaconesses acquiert de nombreuses résidences dans la rue Sainte-Élisabeth. Celles-là mêmes érigées entre 1720 et 1780 et habitées par les bourgeois qui, après avoir investi le quartier Finkwiller, sont contraints de le quitter à la fin de la Révolution. En 1868, le site forme un grand ensemble de plusieurs hectares comprenant des hôtels particuliers mais également des cours, des passages, des jardins.

Au Sud, ces derniers s'étendent jusqu'au mur de l'enceinte du XIIIe siècle qui délimite les Hospices Civils, et surplombent le fossé médiéval encore non comblé. Les bords de l'Ill et de la rue Saint Marc marquent la limite Nord. Les Haras bornent la partie Ouest du site et la rue Saint-Louis l'Est. À partir de 1903, les Sœurs n'ont plus besoin de se rendre au Temple-Neuf pour prier : la Fondation a acheté à l'hôpital civil le laboratoire de recherche où a été découvert le rôle de l'insuline, pour transformer le lieu en chapelle.

Les Sœurs sont sollicitées de toutes parts : elles assurent un service dans de nombreuses stations ou paroisses de Strasbourg ainsi que dans des camps de travail indépendants en Alsace, à Montbéliard et en Suisse. Mobiles, elles se partagent en fonction des besoins. Les demandes ne peuvent toutefois pas être honorées dans leur intégralité.

Dès 1852, l'Établissement des Diaconesses de Strasbourg est reconnu d'utilité publique. L'Œuvre multiplie les initiatives, souvent précurseuses, au bénéfice de ceux qui ont besoin d'aides et de soutien !



Plan dessiné en 1936 par les services municipaux de la ville de Strasbourg qui situe la Maison des Diaconesses le long de la rue Sainte-Élisabeth.

Maison des Diaconesses de Strasbourg.

La Maison des Diaconesses côté cour : le mur d'enceinte du XIIIe siècle délimite le vaste jardin intégré à la fin du XVIIIe siècle à la propriété de la Fondation.

La chapelle du Diaconat : depuis 1903, les Sœurs disposent de leur propre lieu de prière.

LES SŒURS PENDANT LA GUERRE : UNE LEÇON DE COURAGE

La Communauté des Diaconesses de Strasbourg a dû affronter trois guerres. À chaque fois, ces tragédies ont profondément bouleversé le quotidien des Sœurs et compliqué leurs missions. Pendant les terribles bombardements du Siège de Strasbourg en 1870 , les Sœurs n'ont jamais failli à leur vocation ni abandonné leurs prochains !

Quant à la Grande Guerre, elle impacte très directement la Communauté. À l'issue du premier conflit mondial, bon nombre de Sœurs allemandes choisissent, en effet, de regagner leur pays.

Lors de l'occupation nazie avec ses réquisitions et ses restrictions drastiques, les Sœurs font preuve de détermination face à l'ennemi, d'ingéniosité pour pallier au manque de moyens matériels, tout en se dévouant plus que jamais aux malades et à ceux qui sont dans le besoin.

C'est en plein cœur de la Deuxième Guerre mondiale que l'établissement célèbre ses cent ans d'existence.

La prière, en période difficile, constitue plus que jamais un refuge.

FORMER ET ÉDUQUER

La première crèche de Strasbourg ouvre ses portes en 1855, à l'initiative de la Fondation. Véritable structure de protection de l'enfance, elle propose jusqu'en 1930 une cinquantaine de places pour des enfants âgés de 6 semaines à 5 ans. Elle est tenue par des Sœurs et des infirmières, en partie élèves de l'École féminine du collège Lucie Berger, venues mettre en pratique les cours de puériculture qu'elles suivent.

La formation de l'encadrement des jeunes enfants est au cœur des préoccupations de l'Œuvre. Elle propose en effet, en 1906, un cours normal pédagogique qui forme des jardinières d'enfants. Ce cours évolue pour devenir, en 1957, un centre de formation d'éducateurs de jeunes enfants appelé depuis 1973 EDIAC-Formation.

Un enfant et son nounours après une opération des amygdales.

FORMER POUR SOIGNER

Rue du Ciel, une vingtaine de privilégiées ont été les premières à bénéficier de l'enseignement donné par les Sœurs. Des générations d'enfants, souvent trop pauvres pour avoir accès à l'école, fréquenteront par la suite les structures éducatives des Diaconesses.

Le 16 octobre 1871, un pensionnat destiné aux jeunes filles protestantes alsaciennes issues de la classe moyenne ouvre ses portes : le Bon Pasteur. Là, pour la première fois à Strasbourg, elles peuvent obtenir le diplôme de fin d'études secondaires. Le collège est rebaptisé Lucie Berger en 1906, en mémoire de sa première directrice. Depuis 2006, il est associé au Gymnase Jean Sturm. En créant ainsi le Pôle Éducatif protestant de Strasbourg, cette fusion place le groupe sur la première place du podium des plus grands lycées privés de la ville et de celui des établissements d'enseignement protestant nationaux.

En 1949, le Diaconat ouvre en outre sa propre école d'infirmières. En 1969, un cours pour les aides-soignantes y est dispensé.

Les Sœurs secondent les chirurgiens en salle d'opération.

Dans leur vaste cuisine, les Sœurs préparent les trois repas quotidiens des pensionnaires.

SOIGNER ET ACCOMPAGNER

Des Sœurs à l'œuvre...

Le domaine de la santé a suscité de nombreuses vocations chez les Diaconesses, si bien que l'Œuvre étend en permanence ses compétences en termes de services (soins, secours, interventions médicales, accompagnement des personnes âgées) et de localisations géographiques. La volonté d'assurer la formation des personnels soignants dans les meilleures conditions possibles a encouragé, en 1949, la fondation de l'École d'infirmières du Diaconat. La Clinique de la rue Sainte-Élisabeth jouxte la maison-mère.

... entièrement dévouées à leurs tâches.

Depuis sa création, le dévouement du personnel envers les personnes âgées, souffrantes ou malades a suscité l'afflux de nombreux dons. Ils ont permis à la Clinique de moderniser pendant près de deux siècles ses services et son matériel technique.

Ainsi, depuis la fin des années 1980, le plateau technique chirurgical a été entièrement reconstruit (1989), un Centre de chirurgie ambulatoire a été créé (1995), labélisé FESUM (Fédération Européenne des Services d'Urgences Mains) en 2002 et reconnu « service d'urgence Main » en 2006. Cette même année débute un vaste chantier de modernisation de la Clinique programmé sur 36 mois. Parallèlement, s'unissant à la Clinique Sainte Odile et la Fondation Adassa en 2011, l'offre de santé prodiguée par les établissements de soins ainsi que le réseau de centres de soins infirmiers se déploient.

Autre caractéristique de la Fondation des Diaconesses : dès 1925, l'Établissement des Diaconesses décide de prendre en main une catégorie de personnes traitées en parent pauvre du système social, les personnes âgées. Là encore, les Diaconesses font preuve d'avant-gardisme, en créant une maison de retraite à Koenigshoffen, au « Schloessel ». C'est sur ce terrain que la maison Emmaüs est construite en 1962. À l'instar des structures dédiées à l'éducation et à la formation, d'autres sites vont fleurir en fonction des besoins dans le secteur de la santé.

La pharmacie du Diaconat : un lieu qui participe pleinement à la guérison des malades.

PÉRENNISER L'HISTOIRE

Malgré l'importance des travaux de réhabilitation effectués en 2008/2009, rapidement la Clinique du Diaconat sera à nouveau obsolète d'un point de vue médical. Conscient de ce constat, le Diaconat a choisi de déménager sa clinique afin d'intégrer le nouveau complexe hospitalier Rhéna, situé au cœur du quartier des Deux-Rives. Le regroupement des cliniques Adassa, Diaconat et Sainte Odile permettra de proposer, dès 2017, une structure au service de l'excellence médicale.

Pour la Sœur Prieure Danielle Renaud, cette décision, dictée par la raison, a été difficile à prendre tant les Sœurs sont attachées à la clinique de la rue Sainte-Élisabeth.

> *« La vocation des Sœurs a toujours été de donner leur vie aux malades et de servir Dieu et Jésus à travers les soins prodigués. Elles ont longtemps vécu littéralement avec les pensionnaires sur l'étage qui leur était confié, 24h sur 24 et souvent 7 jours sur 7 ! Aujourd'hui encore, alors que les dernières Sœurs à parcourir les couloirs de la clinique le font en tant que bénévoles, elles restent constamment soucieuses de ce qui se déroule dans les murs. Avec la construction du complexe hospitalier Rhéna, une page se tourne.*
>
> *Certes il ne s'agit plus uniquement de la Clinique des Diaconesses mais de sa fusion avec Adassa et Sainte-Odile. Cependant, les Sœurs vivent à présent cette installation comme un passage de témoin, une offrande. C'est notre héritage. Les Sœurs ont ainsi adopté Rhéna : elles ont visité le chantier et sont attentives à son évolution. L'avenir des Sœurs de la Communauté du Diaconesses de Strasbourg se trouve dans les Vosges, dans notre Centre Communautaire du Hohrodberg. Là, elles accueillent des hôtes souffrant des maux actuels de la société comme le stress, la solitude ou encore la perte de repères et de sens.*
>
> *Alors que dès sa fondation la Communauté prenait soin du corps des malades tout en prenant soin de leur âme, maintenant, les Sœurs soignent les âmes sans oublier les corps. En définitive, l'aventure se poursuit. Et c'est un beau point final de savoir que nos bâtiments de la rue Sainte-Élisabeth restent dévolus au monde médical et à la recherche*, conclut Sœur Prieure Danielle Renaud. »

UN MODE DE FONCTIONNEMENT AVANT-GARDISTE

Les règles qui régissent le mode de fonctionnement de l'Établissement des Diaconesses de Strasbourg se distinguent par leur caractère démocratique. Ainsi, plus d'un siècle avant que les femmes obtiennent le droit de vote en France, la Sœur Supérieure est, elle, élue au suffrage universel et à bulletins secrets, par les Sœurs et les membres du Comité des Dames. Aujourd'hui, ce dernier ne participe plus au vote. Depuis la création de la Fondation, 15 Sœurs Supérieures se sont succédé.

Autre particularité : la Diaconesse ne prononce pas de vœux perpétuels. Elle est libre de quitter la Communauté un an après sa consécration, et à tout moment durant son noviciat.

En outre, la Sœur ne fait pas vœu de pauvreté même si elle ne peut prétendre à un salaire, étant entièrement prise en charge par l'Établissement, vacances et retraite comprises.

CHAPITRE 2
LES HARAS D'HIER À AUJOURD'HUI

UNE ARCHITECTURE D'EXCEPTION

Les chevaux et leurs cavaliers ont fière allure.

L'endroit a longtemps été empli des hennissements des chevaux et du bruit des sabots qui recouvraient la voix des palefreniers. Car il était une époque où un lien étroit unissait l'homme et le cheval ! Considérés comme une richesse architecturale, les Haras de Strasbourg ont été bâtis entre 1752 et 1760 sous le règne du « Bien-Aimé » roi Louis XV. Bien avant le XVIIIe siècle, en 1360, leur vaste enclos est occupé, pour une courte durée, par le premier hospice de pauvres voyageurs de la ville (Elendenherberg). Au XVIe siècle, l'immeuble, agrémenté d'un jardin, devient un hôtel particulier, celui des Joham de Mundolsheim. Puis, les propriétaires se succèdent jusqu'en en 1749, date à laquelle la Ville acquiert ce bien, alors connu sous le nom de Birkenwaldischerhof, pour la somme de 100 000 livres. En 1756, l'hôtel est cédé au roi de France.

Situés en bordure des anciens remparts médiévaux et proches de l'hôpital civil, les anciens Haras Nationaux sont entourés pour la première aile par la rue Sainte-Élisabeth, par la rue des Glacières pour la seconde aile et, enfin, par la rue des Greniers.

L'édification de ce magistral ensemble, en forme de U, s'est réalisée en deux grandes phases, portant de la sorte les traces de deux directions architecturales distinctes. À l'origine, il y a la volonté municipale d'intégrer sur le site l'Académie d'équitation, de danse et d'escrime obligée de quitter les locaux vétustes de l'hôtel du Dragon (impasse de l'Écarlate). Cette institution datant de 1621, dédiée à une jeunesse issue de la classe aisée française et allemande, est étroitement liée à l'Université de Strasbourg à laquelle elle confère un attrait certain. De très nombreux princes allemands choisissent de s'y instruire !
Un bâtiment en équerre - comprenant le logis de l'écuyer -, l'ancienne écurie et un manège couvert doté d'une tribune en grès rose d'où l'on peut voir évoluer les cavaliers : ce sont-là les premières constructions du site qui, en 1752, voient le jour. Elles sont l'œuvre de Jacques Gallay, maître-maçon et architecte, originaire de Fribourg et décédé à Strasbourg où sa carrière a débuté. Il est notamment appareilleur sur le chantier du Palais des Rohan, en 1739. Quatre ans après l'installation de la prestigieuse Académie, un chantier d'une toute autre envergure prend forme : des constructions initiées par l'autorité

royale, destinées à accueillir dans une prestigieuse écurie les étalons royaux, sont sur le point d'être érigées. La Ville est peu favorable à cette cohabitation qui, déjà, menace le fonctionnement du manège…

UN HÔTEL DÉDIÉ AUX CHEVAUX

En réalité, la dénomination « Les Haras de Strasbourg » regroupe deux institutions au rôle bien différent : l'Académie d'équitation, de danse et d'escrime et un dépôt d'étalons royaux. En 1756, la construction du programme « royal » est confiée à un entrepreneur renommé, Georges Michel Muller, à De Clinchamp, directeur des Ponts et Chaussées d'Alsace, et à l'architecte Christiani.

Un portail monumental et cintré, dominé par un fronton où sont sculptées fleurs de lys et couronne, les deux symboles royaux, s'impose majestueusement sur la façade de la rue Sainte-Élisabeth. Au sein de l'écurie royale en grès rose et ornée de six hautes arcades en plein-cintre, située au fond de la cour, rien n'est laissé au hasard. Tout y est pensé pour le bien-être du cheval ! Ils logent dans de larges stalles, les ouvertures en hauteur qui laissent entrer la lumière sont placées de façon à ce que le soleil n'atteigne pas les mangeoires mais pour qu'il caresse la croupe des chevaux. Le sol est pavé de gros cailloux dans le but de faciliter leur déplacement. En 1758, grâce à l'acquisition de jardins situés sur la propriété voisine, un petit bâtiment linéaire est édifié parallèlement à la grande écurie : il comprend une forge et une infirmerie pour chevaux. Des constructions plus récentes, datant du XIXe et XXe siècle, complètent encore l'ensemble. Elles abritent une écurie et un vaste box destiné à la reproduction équestre.

Sur le fronton du portail monumental, l'inscription allemande « Kaiserliches Landegestut » a été remplacée par celle en français « Dépôt national d'étalons ».

POURQUOI LES HARAS ?

La mission des Haras Royaux est de gérer, dans l'ensemble des provinces, la reproduction sélective des chevaux pour aboutir à un élevage français de haute qualité, et pour pérenniser la race. En raison d'un déficit dans ce domaine, le pays doit, en effet, s'approvisionner à l'étranger. Selon les textes officiels de 1756, la grande écurie de la rue Sainte-Élisabeth est édifiée pour accueillir 32 étalons pour le service du Haras de la province d'Alsace et de l'Académie royale de Manège. Lors de la période de saillie, du 1er avril au 1er juillet, les cours des élèves-cavaliers sont interrompus.

UN ACTEUR DE LA VIE LOCALE AMENÉ À DISPARAÎTRE ?

En se penchant sur l'histoire des Haras de Strasbourg, force est de constater qu'ils ont été à la merci de bien des revirements. Aboli par la Révolution en 1790, le bâtiment est transformé en magasin d'équipement et d'habillement militaire. Toutefois, l'Administration des Haras est rétablie par décret impérial, le 4 juillet 1806. Mais, même si l'Académie d'équitation de Strasbourg jouit d'une excellente réputation, la cohabitation entre les deux institutions des Haras n'opère pas vraiment. En définitive, ses activités sont arrêtées en 1823. L'Académie d'équitation est temporairement réintroduite en 1830, puis disparaît complètement en 1845. Dès lors, seul le Haras National occupe les lieux…

La cour centrale est dédiée à l'entrainement quotidien des chevaux et des élèves-cavaliers.

Au milieu des années 1960, le gouvernement envisage sérieusement sa suppression, tant le déclin des Haras qui comptent alors 36 reproducteurs, en majorité ardennais, se fait plus net. Eux, dont la mission consiste depuis un certain temps à optimiser le cheptel de chevaux de trait, doivent faire face à un redoutable concurrent : le tracteur ! Et quoiqu'il en soit, les agriculteurs refusent de garder les étalons, alors en pension, faute d'indemnisation suffisante.

Ensuite, pendant trois décennies, les Haras font figure de lieu de culture et de création artistique. Pour la plus grande joie des Strasbourgeois, les expositions et les représentations théâtrales se succèdent. À l'automne 2002, sous la houlette de leur dernier directeur, Patrick Hourmilougué, les Haras fêtent leur 250e anniversaire en compagnie de 500 visiteurs. Au programme des festivités : un spectacle qui met les chevaux à l'honneur !

Et, un jour du mois de mars 2005, les étalons quittent définitivement leur résidence. Dès lors, nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le sort de ce site emblématique de la rue Sainte-Élisabeth, désormais abandonné et vide de toute activité : après avoir tant brillé, son destin est-il de lentement se détériorer ?

Finalement, l'avenir montrera que l'endroit ne sera plus, comme ce fut le cas durant plus de 250 ans, le domaine des chevaux. En revanche, la rénovation dont il fera l'objet continuera à leur faire la part belle et ne portera pas atteinte à sa qualité architecturale. Loin de là…

UNE RÉNOVATION D'EXCELLENCE

« J'ai toujours été fasciné par ce bâtiment que je considère comme l'un des plus beaux de Strasbourg ! Passionné par les chevaux et par l'architecture équestre, je ne pouvais pas passer à côté de l'opportunité de restaurer ce site ». Le professeur Jacques Marescaux a voulu placer cette renaissance sous le signe de l'excellence, à la fois pour l'IRCAD et pour l'ensemble du site des Haras Royaux de Strasbourg. Aussi, l'intégralité de la rénovation, prise en charge par l'IRCAD dans le cadre d'un bail emphytéotique de 52 ans signé avec la Ville, a été réalisée par 52 entreprises employant des Compagnons du Devoir. Grâce au savoir-faire ancestral transmis depuis des générations par les membres de la communauté des Compagnons, les travaux ont été effectués à l'ancienne, de la même manière qu'à l'époque de la construction des Haras.

En qualité de centre de recherche fondamentale et appliquée aux cancers de l'appareil digestif ainsi que dans le développement des nouvelles technologies chirurgicales assistées par ordinateur, l'IRCAD accueille près de 5 000 chirurgiens par an. Ces derniers viennent du monde entier se former ou enseigner dans ce centre de renommée internationale devenu la référence en chirurgie mini-invasive. À ce titre, l'IRCAD a défini un programme calqué sur les universités américaines et japonaises de renom qui met à disposition une structure hôtelière et un restaurant-brasserie - ouverts par ailleurs au grand public - ainsi qu'un biocluster consacré à l'innovation chirurgicale. L'idée est de centraliser dans un périmètre proche du lieu de formation l'ensemble des services indispensables aux professionnels en stage à l'IRCAD. En associant praticité et bien-être à un cadre agréable chargé d'histoire, le projet du professeur Marescaux participe à l'attractivité auprès des experts internationaux et des chirurgiens en formation à l'Institut.

Vue sur la façade sur cour en 1922.

ORIENTATION CRÉATIVE DU PROJET DE L'AGENCE JOUIN MANKU

Pour l'agence Jouin Manku retenue pour la reconversion des Haras, impossible d'envisager la réhabilitation de ce lieu sans composer avec son héritage. Ici, il n'y a pas si longtemps encore, hommes et bêtes cohabitaient, complices. Dans ce lieu dédié aux chevaux, l'Agence a su faire revivre le patrimoine équestre présent pendant plus de 250 ans.

Le défi consistait à respecter la version originale des lieux et à intégrer les éléments classés au titre des monuments historiques. Le designer Patrick Jouin et l'architecte Sanjit Manku ont ainsi habilement associé la réutilisation et la mise en scène de l'espace intérieur, en agrémentant celui-ci d'éléments contemporains audacieux.

LES HARAS AUJOURD'HUI

Les anciens Haras sont composés d'une petite et d'une grande écurie, d'un corps de logis, d'une aile qui abritaient les palefreniers, d'un manège et de bâtiments annexes situés au nord du terrain. L'opération de reconversion a nécessité une phase de démolition, dictée par la volonté de renouer avec la géographie initiale des lieux, puis une phase de reconstruction en tenant compte du classement au titre de monument historique des bâtis.

L'entrée se fait soit par un monumental porche classé, rue Sainte-Élisabeth, soit par un large portail qui donne sur la cour arrière, rue des Greniers. Deux nouveaux accès rue des Glacières débouchent sur le biocluster et sur l'hôtel. Le bâti s'organise autour d'une vaste cour centrale précédemment ancienne carrière à chevaux. Dans cette cour principale, un sophora du Japon remarquable, quatre fois centenaire impressionne par son port majestueux.

Le projet a conservé les bâtiments implantés à l'alignement de la rue Sainte-Élisabeth et à l'angle de la rue des Glacières : aujourd'hui, l'aile des palefreniers a été transformée en 39 chambres d'hôtel.

La petite écurie héberge les parties communes de l'hôtel : le lobby et la salle de restauration. L'ancien manège, quant à lui, accueille le biocluster, un espace de recherche et d'échanges dédié aux start-ups spécialisées dans le domaine biomédical et dans la conception de technologies informatiques innovantes. L'accès se fait par la rue des Glacières par le biais d'un passage qui permet de se rendre au biocluster, dans la cour et dans les bâtiments qu'elle dessert.

Les grandes écuries royales qui longent la rue des Greniers hébergent la brasserie. À l'instar de l'entrée principale et des toitures, cette aile est classée au titre des monuments historiques.

L'unique concession faite à l'architecture moderne en termes de bâti est l'extension neuve perpendiculaire au porche et qui ferme le quadrilatère. Elle augmente la capacité d'accueil des Haras de 16 chambres.

L'œuvre du graphiste Philippe David : une fresque onirique à l'image de l'histoire des Haras.

Le biocluster

LE BIOCLUSTER

Le biocluster est installé dans l'ancien manège dans lequel les chevaux s'entrainaient. Ce grand volume de 40 mètres par 15 mètres surmonté d'un comble et d'une hauteur de 6 mètres a été totalement repensé. À présent, des salles de travail se répartissent l'espace sur trois niveaux. Toutefois, logée dans des boîtes en verre qui semblent flotter dans les airs, la multitude de structures créée ne nuit pas à la grandeur du lieu.

La façade de la Brasserie Les Haras.

LA BRASSERIE

La grande écurie se caractérise par sa longue nef de 40 mètres et par sa splendide charpente qui culmine à 13,5 mètres du sol. Une soixantaine de places offre aux clients la possibilité de se restaurer face à la cuisine ouverte ou de passer un agréable moment au bar lounge. Le magistral escalier du rez-de-chaussée, véritable spirale déconstruite, a une double vocation. D'une part, attirer l'œil du visiteur sur les solives et l'exceptionnelle facture de l'ossature du bâtiment. Les 32 marches en chêne mènent, d'autre part, à l'étage. Ce vaste espace, autrefois grenier à blé, peut accueillir jusqu'à 120 couverts. Cette capacité est doublée lorsqu'aux beaux jours la terrasse est installée sur le parvis. Marc Haeberlin, chef du restaurant triplement étoilé l'Auberge de l'Ill est à l'origine de la carte. Son beau-fils Maxime Muller dirige l'établissement.

La partie contemporaine réservée à l'hôtelerie

L'HÔTEL LES HARAS ****

L'hôtel, une combinaison de plusieurs bâtiments, se déploie en U. La partie ancienne a conservé l'escalier monumental à balustres en bois, classé, ainsi que les rares fenêtres d'origine qui ont pu être préservées. Une galerie en verre sur deux niveaux relie l'aile des palefreniers au bâtiment neuf. Ce dernier est en cohérence avec l'ensemble du bâti afin de ne pas modifier la qualité patrimoniale du site et notamment la noblesse classique des façades classées restaurées. Ainsi, la façade du nouveau volume, qui se présente comme un portique, reprend les proportions de la grande écurie. La teinte brun rouge des briques rappelle celle des bâtiments en grès avoisinants. Les fenêtres et l'attique se fondent dans le décor. La végétation grimpante recouvrira à court terme les parties pleines.

UNE FRESQUE DE RÊVE

Dès le hall d'accueil de l'hôtel, le visiteur pénètre dans le monde onirique des Haras. La gigantesque fresque qui tapisse le mur face à l'entrée reprend les sujets fondateurs du site. Le graphiste Philippe David, également à l'origine de l'identité visuelle du projet, a choisi de raconter l'histoire des Haras de Strasbourg grâce aux silhouettes de chevaux représentés en héros épique et en héros couronné. La présence de l'homme, d'abord cavalier puis scientifique, atteste de l'importance de son rôle aux côtés des étalons. Quant au sophora japonica qui honore de sa présence la cour centrale depuis plusieurs siècles, l'artiste lui rend hommage en plaçant son ombre derrière les hommes et les bêtes tout au long de son œuvre. La cigogne qui survole la scène évoque l'Alsace.

À l'instar des codes de l'architecture intérieure définis par le duo Jouin Manku, Philippe David a créé un collage surréaliste tout en contrastes constitué d'une première couche en acier noirci, dans laquelle les éléments découpés apparaissent en ombres chinoises. Au second plan, une feuille de verre sablée sérigraphiée au contenu riche en informations et en détails se dévoile selon le point de vue de l'hôte. Sa lumineuse transparence opalescente focalise les regards.

Œuvre d'art à part entière, l'escalier occupe une place majeure.

UNE RÉCOMPENSE INTERNATIONALE

Pour sa 6ème édition, les Restaurant & Bar Design Awards 2014, l'unique concours dédié exclusivement au design des bars et des hôtels, ont gratifié La Brasserie des Haras d'une double distinction : celle du meilleur restaurant européen et mondial. Parmi les 860 établissements situés dans une soixantaine de pays, 26 professionnels réputés issus du milieu du design, de l'art de vivre et de l'accueil ont récompensé les projets les plus ambitieux d'aménagement et de design. Ce prix offre à la France, pour la première fois depuis la création du concours, une place sur le podium dans la catégorie monde.

Intime, la yourte offre un cocon feutré et cosy.

LE PLAISIR DES SENS

En pénétrant dans la brasserie, c'est la monumentalité du lieu qui frappe. Le regard embrasse instantanément tout l'intérieur - soit 800 mètres carrés -, en particulier grâce à la trémie qui dévoile l'impressionnante charpente située à 13,5 mètres du sol. L'agence Jouin Manku a pris le parti de mettre à nu les planches de structure au niveau du sol du premier étage afin que la charpente et les solives, authentiques témoins du patrimoine, soient mises en valeur. L'étage semble être à présent en équilibre, flottant au-dessus du rez-de-chaussée. En traitant les proportions de ce vaste espace en tant qu'élément à part entière, l'agence offre une vision de ce qu'était l'ancienne écurie : on peut mesurer sa réelle importance historique, qui garde une dimension humaine. L'espace, resté ouvert, est découpé en zones délimitées grâce à des solutions d'agencement créatives. Au rez-de-chaussée, la cuisine ouverte participe à l'instauration d'une atmosphère conviviale puisque clients et cuisiniers se partagent l'espace. La zone lounge située au bas de l'escalier est matérialisée par un bar en forme d'ellipse entouré de tabourets, de fauteuils et de tables basses. Le mobilier en bois est habillé de cuir, à l'instar des porte-selles. L'aspect brut du comptoir donné par l'inox patiné évoque les seaux à grains d'écurie.

Lui faisant face, une rangée de tables est alignée le long du mur. Leurs banquettes, dessinées sur-mesure, sont un clin d'œil aux stalles qui hébergeaient les chevaux. À l'opposé, deux fûts de bière traditionnels en cuivre ont été placés sous l'escalier. L'intégralité du mur du fond est recouverte d'un gigantesque miroir bronze dans lequel l'ensemble de la salle se reflète. Cet élément rappelle les miroirs de manège dans lesquels les cavaliers observaient leur attitude et celle de leur monture.

Véritable pierre angulaire de la brasserie, le magistral escalier qui en impose par sa grandeur et son design, sert de trait d'union entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Il est le point de mire du lieu, son cœur : en plus d'être un moyen d'accéder au plateau supérieur, sa fascinante spirale qui accompagne l'envolée des marches envoûte. Elle incite d'abord les regards puis les corps à suivre le mouvement des marches que l'on croirait animées. Les lames en hêtre cintré ou en chêne brut qui constituent les circonvolutions sont une référence aux rênes enlacées d'un équipage lancé au galop. Elles préservent de la vue les gens qui empruntent l'escalier, au contraire du garde-corps en verre extra blanc. Toutes les parties en bois sont non teintées et laissées à l'état brut. Recouvertes de cire, elles s'imprégneront des marques du temps.

À l'étage, le style privilégié au rez-de-chaussée lui fait écho. Outre les tables, les banquettes et les fauteuils disposés le long des murs qui ont conservé leur enduit d'origine, des zones ont pareillement été délimitées : une yourte de 30 mètres carrés et de près de 5 mètres de haut isole une partie du restaurant. Sans être un espace privatif à part entière, la structure, recouverte de larges pièces en cuir dont les courbes et les superpositions imitent celles des pièces d'une selle, ménage un coin cosy. À l'intérieur, la prédominance de cuir et de bois - la yourte est ouverte sur la charpente et repose sur des croisillons en bois – diffuse dans l'alcôve une ambiance feutrée et accueillante.

Jeux d'échelle mais aussi jeux de lumière. L'Observatoire International, à l'origine de l'éclairage du projet, a instauré une atmosphère douce et chaleureuse en combinant la lumière provenant des petites ouvertures du toit, peu nombreuses, avec des sources de lumières indirectes et tamisées.

UN HAVRE DE PAIX
AU CŒUR DE LA VILLE

Dès leur arrivée, les hôtes sont plongés dans l'univers si particulier des Haras. Le lobby, à l'instar de l'intégralité de l'hôtel, adopte les codes définis dans le reste du projet. Tout d'abord dans le choix restreint des matériaux utilisés qui sont déclinés à l'infini. L'inox, le zinc noir ou l'acier patiné, le chêne brut et le cuir s'accordent parfaitement à l'histoire du lieu. Ils participent à la volonté de l'agence d'adopter un style épuré. Ainsi, le comptoir du hall, en bois, est recouvert d'une feuille de cuir. L'espace lounge situé face à lui offre aux hôtes un agréable coin détente composé d'un large canapé, de sièges et de tables basses. Dans son prolongement, un second espace consacré au bien-être a été installé dans l'ancienne petite écurie : salle des petits déjeuners en matinée, salon de thé à partir de 14h, il se convertit en bar en soirée. Le bois habille l'endroit du sol au plafond. L'imposant comptoir en pierre, tout en longueur, rappelle les mangeoires des chevaux.

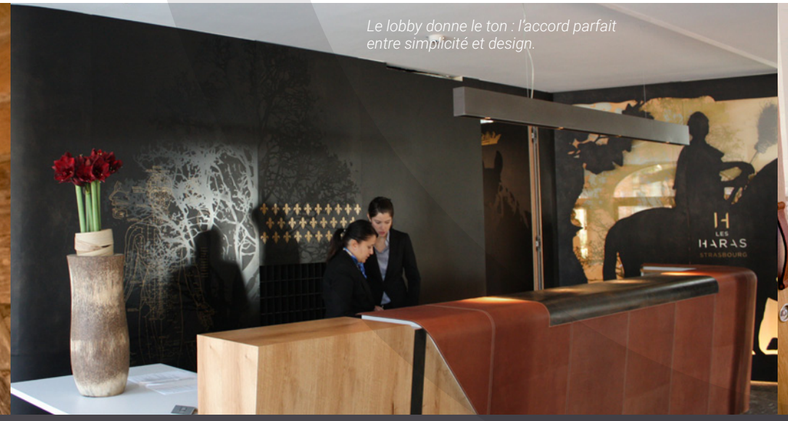
Trois des bâtiments qui constituent la partie hôtelière du site ont été transformés en chambres. Toutes ont une configuration différente. Dans l'extension moderne créée par les architectes Denu et Paradon, les chambres contemporaines côtoient celles situées sous les toits dont les poutres apparentes sont une version réduite de la charpente de la brasserie.

L'aménagement des pièces a également été confié à Patrick Jouin et Sanjit Manku. Leurs créations qui concernent aussi bien le mobilier que les éléments d'installation - comme la robinetterie en forme de pompe des fermes traditionnelles - et la décoration ont subtilement intégré

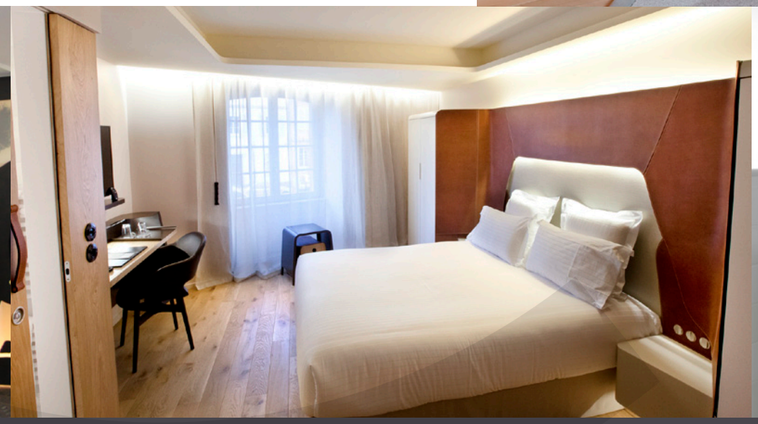
L'ombre prodiguée par le feuillage du bienveillant gardien des lieux, le sofora japonica, dispense sa fraîcheur dans les chambres de l'hôtel des Haras.

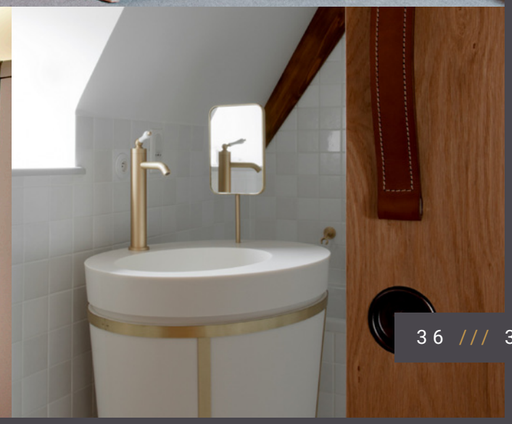
l'univers équin, omniprésent. Les poignées des lances-rideaux par exemple, sont en crin de cheval tressé ou en brosse de paille. Les tabourets gigognes imaginés pour la brasserie, une version moderne et détournée d'un porte-selle, meublent les parties communes et certaines chambres. Les larges têtes de lit, volontairement disproportionnées, reprennent la matière et les formes des parois de la yourte. Les bureaux, quant à eux, évoquent à leur manière les stalles qui hébergeaient les chevaux. Les matériaux bruts ont également la part belle : du lin naturel pour le linge de lit et pour les rideaux, du vieux chêne pour le plancher. Partout, les tons bruns, ocre et gris sont prédominants. Une simplicité qui ne nuit cependant pas aux équipements de qualité. Ni au cadre résolument design. L'ensemble joue sur les contrastes : les Haras restent un lieu chargé d'histoire et respectueux de son passé dont l'intérieur a été rénové de façon contemporaine, dans un style épuré mais noble. Sans rien sacrifier au confort, à l'élégance, à la convivialité et à la modernité.

Dans les chambres au style épuré, le contemporain et les matériaux bruts sont en parfaite harmonie.



Le lobby donne le ton : l'accord parfait entre simplicité et design.





CHAPITRE **3**

DES DIACONESSES À LA COUR DES HARAS

UN STANDING INÉDIT À STRASBOURG, CAPITALE DE L'EUROPE

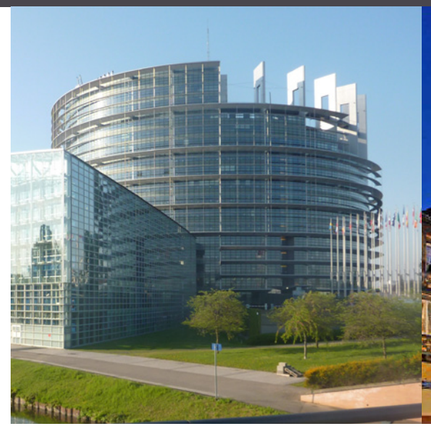
Situé au cœur du quartier Finkwiller, **l'ensemble immobilier de la COUR DES HARAS** impose de nouveaux standards esthétiques et de qualité ainsi qu'un niveau de prestations inédit. Vitrine du savoir-faire français dans l'immobilier de haut de gamme, il contribue à l'image de Strasbourg.

Entrez dans la COUR DES HARAS, et venez écrire une nouvelle page de l'histoire de ce quartier, de tout temps tourné vers les Hommes et leur bien-être.

UNE VISION DE L'HABITAT
TOURNÉE VERS LE FUTUR

Cœur battant de l'Europe situé le long du Rhin, à la frontière de l'Allemagne, Strasbourg est une ville internationale par excellence. Artère majeure de ce cœur, l'eau a joué un rôle essentiel dans la vocation marchande de la ville, inscrivant pour toujours le brassage des cultures dans ses gènes. Aujourd'hui encore, la présence de nombreuses institutions européennes, de pôles de recherche de renommée mondiale et de nombreuses entreprises étrangères perpétue l'idée d'une ville cosmopolite. L'histoire de Strasbourg et de ses habitants a toujours trouvé un prolongement naturel dans l'architecture de la ville.

Le site occupé par la COUR DES HARAS s'inscrit dans cette histoire, comme en témoignent les traces d'activités humaines remontant à la première moitié du XIIIe siècle et qui l'ont façonné au gré des époques.



Respecter l'histoire, se projeter dans l'avenir

Dans ce contexte historique et urbanistique très fort, l'enjeu de la COUR DES HARAS a été de répondre par la plus belle des synthèses aux brassages de l'histoire, de ses habitants et à la richesse architecturale qui en a découlé. De respecter les codes d'une ville millénaire, qui plus est sur un site partiellement classé, tout en intégrant les exigences esthétiques, le confort et les services du XXIe siècle. Ce challenge a été rendu encore plus complexe par la coexistence, dans le projet, d'un hôtel et de logements privés et par l'obligation de s'appuyer en partie sur un bâti existant et à réhabiliter, aux côtés de constructions neuves. Un défi relevé par SAS-3B, qui a su trouver un équilibre subtil entre ces différents paramètres pour proposer une offre de logements hauts de gamme, à la fois inédite et innovante dans la capitale alsacienne et tournée vers le futur.
Valorisante pour le quartier, la COUR DES HARAS revendique la première place en matière de standing, de niveau de services et de qualité de réalisation des bâtiments et des équipements.

Les Ponts Couverts de la Petite France.

UN PROGRAMME AU CŒUR ET AU CALME

La COUR DES HARAS jouit, au sein du quartier Finkwiller, d'une situation idéale. L'ensemble immobilier bénéficie effectivement d'un environnement riche en commerces, restaurants, et établissements scolaires, mais suffisamment excentré pour le préserver de l'animation de l'hypercentre de Strasbourg. Quelques minutes à pied suffisent cependant pour rejoindre la Petite-France et le centre de Strasbourg, en enjambant l'Ill, pour profiter pleinement des attraits et des atouts d'une grande capitale régionale. Déguster par exemple une glace, place du Château à 7 minutes, 5 minutes suffisent pour faire ses emplettes au centre-ville et à peine 2 minutes pour flâner sur les berges de l'Ill au cœur de la Petite France. Les transports en commun et les grands axes à proximité, facilement accessibles, permettent également de rapidement s'échapper au-delà des limites de la ville. La COUR DES HARAS revendique ainsi un emplacement rêvé pour ceux qui veulent ressentir les battements du cœur d'une grande agglomération, sans renoncer au calme d'un quartier résidentiel, encore moins à la quiétude d'un îlot de verdure.

Porte de l'Hôpital.

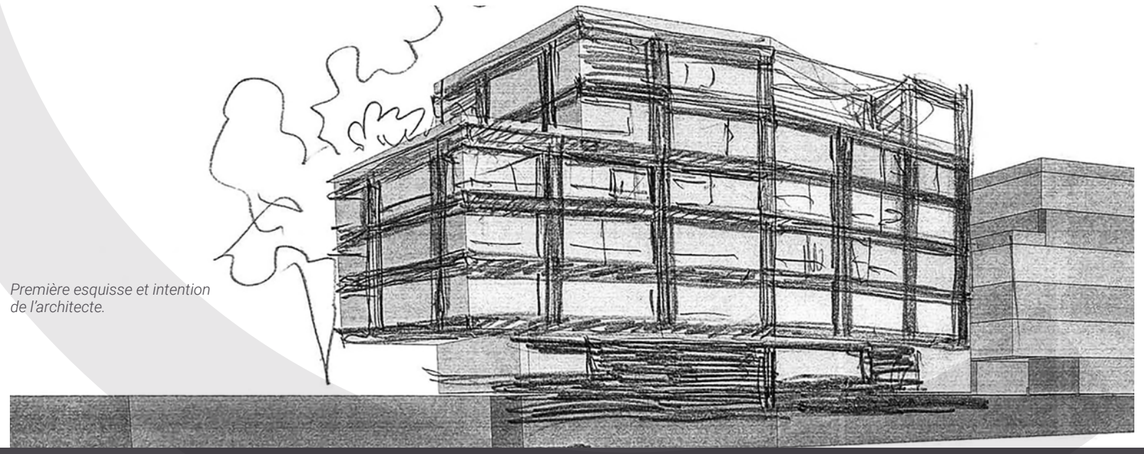
LA RECONVERSION DES DIACONESSES
UN PROJET QUI ALLIE PATRIMOINE ET NOUVELLE IDENTITÉ CONTEMPORAINE

Rey-Lucquet et Associés est le mandataire de l'équipe de maîtrise d'œuvre qui travaille à la reconversion de ce site emblématique.

Interview de Serge Lucquet, architecte associé.

Comment avez-vous abordé le projet de reconversion de la COUR DES HARAS ?

Serge Lucquet : La première étape du projet s'inspire du contexte et de l'histoire. L'analyse des tracés urbains et parcellaires nous livre des éléments clés permettant d'asseoir les premiers traits du projet. L'héritage du lieu comme source d'inspiration. La richesse de ce site repose sur une mixité des tissus urbains, médiévaux, du XIXe et du XXe siècles, qui a véritablement nourri notre réflexion. L'intérêt, et même le challenge, étaient d'inscrire un projet dans la continuité de l'histoire dans un site remarquable de la ville.



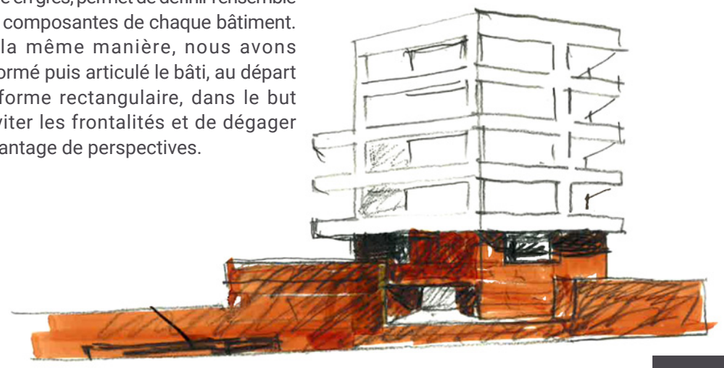
Première esquisse et intention de l'architecte.

Pour cette opération d'envergure, quelles ont été vos intentions architecturales ?

Serge Lucquet : Au cœur de notre réflexion, il y a eu plusieurs critères : la volonté de créer une inscription urbaine, des relations harmonieuses entre le bâtiment et l'ensemble du site, des vues de qualité, d'établir un dialogue plutôt qu'un mimétisme entre le neuf et l'ancien, ainsi qu'une valorisation de l'intériorité de l'espace. D'ailleurs, l'idée de développer le jardin actuel, d'en faire un lieu d'apaisement et de lumière, en cœur d'îlot, était pour nous un élément essentiel. Les croquis à main levée témoignent de ces intentions-là !

Et qu'en est-il des différentes étapes du processus de créativité ?

Serge Lucquet : Au fil du temps, les bâtiments existants ont été transformés pour s'adapter à l'usage. Nous souhaitons revenir le plus possible à leur configuration d'origine tout en intégrant des éléments nécessaires au projet. En mettant à nu la façade initiale de la rue Sainte-Élisabeth, nous nous sommes inspirés de sa logique pour concevoir la trame des nouveaux bâtiments. Nous avons peu à peu réajusté le schéma simple de la trame existante afin de déterminer la taille des ouvertures en fonction de leur destination. Cette grille en façade, régulière, posée sur le mur-socle en grés, permet de définir l'ensemble des composantes de chaque bâtiment. De la même manière, nous avons déformé puis articulé le bâti, au départ de forme rectangulaire, dans le but d'éviter les frontalités et de dégager davantage de perspectives.



De quelle manière avez-vous tissé un lien entre la partie existante et la partie neuve ?

Serge Lucquet : Nous avons défini, en collaboration avec l'Architecte des Bâtiments de France, une thématique à partir des traces de l'ancienne architecture. Pour des raisons fonctionnelles et d'usage, il était nécessaire de créer des volumes sur le toit du bâtiment existant pour installer des éléments techniques. Nous avons imaginé cette intervention dans un vocabulaire actuel en utilisant des matériaux identiques sur les bâtiments neufs et existants. Cette démarche permet d'établir une écriture commune avec un dialogue fort entre l'ancienne et la nouvelle construction. Notre projet relève d'une architecture significative de son époque, pérenne, mais surtout qui se veut juste, avec des logements fonctionnels qui offrent une excellente qualité de vie !

Les matériaux et les couleurs utilisés obéissent-ils également à une logique ?

Serge Lucquet : Oui. Le projet doit être cohérent avec l'existant. Le grès, déjà omniprésent sur le lieu, sera utilisé comme socle, mais figurera également au cœur des aménagements paysagers. Une teinte unique, sable blanc, harmonisera l'ensemble des façades.

En ce qui concerne le bâti existant, les châssis, les encadrements ainsi que les volets seront visuellement similaires aux éléments d'origine. Pour les toitures, l'ardoise et les tuiles «Bieberschwantz» ou queue de castor seront reprises à l'identique.

La tôle aluminium anodisée assurera le lien entre l'existant et le neuf.

rey lucquet + associés atelier d'architecture

L'agence Rey-Lucquet est composée de 3 associés Rey, Lucquet et De Crécy, créée en 1999 par Serge Lucquet et Thierry Rey.
Installée au début du quartier Neudorf à Strasbourg, l'agence Rey-Lucquet compte aujourd'hui une vingtaine de professionnels spécialisés dans les activités d'architecture. À leur actif, de nombreuses réalisations d'équipement dans des domaines aussi variés que l'enseignement, la santé, la culture et le sport, le tertiaire, l'urbain ou l'habitat. Leur démarche de travail ? Proposer une architecture contemporaine de qualité, à la fois créative et pragmatique. Pour l'ensemble de ses projets, l'atelier Rey-Lucquet est en outre fortement engagé dans les réflexions sur la qualité environnementale.

Rey-Lucquet a notamment collaboré avec SAS-3B pour le Grand Angle, Avenue du Rhin à Strasbourg, où SAS-3B a installé son siège.

LA COUR DES HARAS OU L'ART DE LA SYNTHÈSE

Entrée de la COUR DES HARAS.

Évoquer la genèse de la COUR DES HARAS, c'est avant tout parler des influences et des choix qui, tour à tour, ont contribué à façonner le projet. En premier lieu bien sûr le rapport aux Hommes, à travers l'histoire du site, ses racines, l'organisation et l'architecture du quartier. Il y a aussi le rapport à la nature, à travers le choix de la lumière, le respect de la pierre naturelle ou encore l'omniprésence du végétal. Dans cet esprit, la COUR DES HARAS a poussé l'art de la synthèse à son paroxysme avec, pour résultat, un ensemble immobilier respectueux de ses racines, mais résolument tourné vers le XXIe siècle, affichant une identité et une âme uniques.

Plan de masse du projet.

Marier l'ancien et le neuf

Le projet de la COUR DES HARAS posait à SAS-3B le challenge de constituer un ensemble cohérent et harmonieux à partir d'immeubles anciens à rénover et de constructions nouvelles à ériger. Cette savante alchimie a nécessité l'identification d'un fil d'Ariane architectural, garant de son homogénéité. Il repose sur le choix du grès des Vosges, qui constitue le socle du neuf et que l'on retrouve également sur les bâtis anciens.

UNE ARCHITECTURE AU CARREFOUR DES ÉPOQUES

Respecter les lieux et l'histoire, tout en dépassant les attentes des investisseurs de ce début de XXIe siècle...

Du point de vue architectural, la COUR DES HARAS s'inscrit au carrefour des époques en faisant le choix d'un style épuré et d'un traitement des façades unique et sobre en enduit blanc, donnant l'effet d'une peau fine et lisse. Elle concilie les visions de l'habitat séparées de plusieurs siècles en travaillant sur la façon dont les bâtiments « dialoguent » entre eux, s'interpellent, se répondent et entament ce qui est bien plus qu'une cohabitation.

Dans ce contexte, les ouvertures jouent un rôle majeur dans le rapport des immeubles entre eux, chaque bâtiment livrant son âme à travers des fenêtres et baies vitrées aux proportions idéales. Les terrasses-loggia viennent, dans une subtile alternance de pleins et de vides, agrémenter la plupart des façades de l'ensemble. Dotées de brises soleil orientables permettant une occultation totale, si besoin, de cet espace rare en plein centre-ville, elles remplissent une double fonction de confort et de plaisir pour les résidents. Elles contribuent, au même titre que le grès des Vosges à la base et les baies vitrées verticales des derniers étages, à la signature architecturale exclusive de la COUR DES HARAS.

Vue du bâtiment B depuis la Porte Kirschleger.

DE GRÈS ET DE VERT

Subtil équilibre entre minéral et végétal, le jardin de la COUR DES HARAS se structure autour d'allées balisées de blocs de grès des Vosges, délimitant des micro-prairies. Ces dernières rassemblent une palette délibérément limitée d'espèces, notamment choisies dans les familles des camassias, asphodèles et iris de Sibérie, avec un objectif : donner du volume à ces parterres et autoriser le vent à les faire onduler et bruisser. Les tilleuls viennent donner de la hauteur à l'ensemble et faire écho à l'histoire de cette espèce, omniprésente à Strasbourg. La nuit, un éclairage à LED apaisant et soigneusement étudié, sublime un jardin plus que jamais stimulant pour le toucher, la vision, l'odorat et l'ouïe.

Camassia Esculenta.

Tilia Europaea.

Iris Sibirica.

Panicum Virgatum.

Allium Giganteum.

UN JARDIN HARMONIEUX ET APAISANT

Lové au cœur de la COUR DES HARAS, le jardin paysager de 1337 mètres carrés participe pleinement de la paix et de la beauté qui se dégagent du projet. Son dessin et son agencement ont été confiés à l'agence Digitale Paysage, qui a souhaité créer une capsule de nature sauvage, mais ordonnée, au cœur de la ville. Au même titre que le hall d'accueil, dont il est le prolongement végétal et à l'air libre, le jardin joue un rôle majeur dans l'atmosphère générale apaisante et enivrante de la COUR DES HARAS. Il est une véritable invitation à la nonchalance d'une promenade de respiration et de décompression.

Vue intérieure du cœur d'îlot.

PRESTATIONS : LA QUÊTE DE L'EXCELLENCE

En visant un positionnement premium jusqu'à présent absent de l'agglomération strasbourgeoise, l'ensemble immobilier de la COUR DES HARAS se devait de proposer un ensemble de prestations de très haut niveau. Du gros œuvre aux finitions, du choix des matériaux à celui des services associés à la résidence, rien n'a été laissé au hasard et chaque détail a fait l'objet de toutes les attentions.

Cette quête permanente de l'excellence, digne de la haute couture, est un marqueur fort de l'identité du complexe immobilier, au même titre que sa signature architecturale.

Du socle des immeubles en grès, pierre naturelle habituellement réservée aux bâtiments publics (musées...), à la finition des appartements, configurables selon les options proposées, sans oublier le soin apporté aux parties communes, les codes de l'univers du luxe sont prégnants dans chaque détail. Matières nobles, qualité de réalisation, esthétique exclusive, personnalisation et durabilité sont les ingrédients que l'on retrouvera en arpentant la COUR DES HARAS.

Entrée principale de l'ensemble immobilier, le double lobby d'accueil en est aussi la vitrine, ce premier contact qui grave à jamais dans les esprits la première impression. Il témoigne également de la démarche innovante de SAS-3B, au bénéfice des résidents qui disposent ainsi d'un espace inédit à Strasbourg, mais déjà apprécié dans les plus beaux immeubles résidentiels du monde.

Dessiné par le célèbre cabinet de designers parisiens Jouin-Manku, le lobby de plus de 100 mètres carrés reprend des éléments en grès des Vosges, décoré et meublé dans une ambiance bourgeoise et art-déco. Chaleureux, il invite à s'y attarder et constitue un lieu supplémentaire pour chacun des appartements de la résidence, un espace privilégié pour les résidents et leurs invités.

Exemple de façade en grès des Vosges.

JOUIN MANKU, LE CHOIX DE L'EXCLUSIVITÉ

En confiant le design du hall principal au cabinet d'architecture intérieure parisien Jouin Manku, SAS-3B a fait le choix exigeant d'un style sobre et pur, d'un dessin à la fois contemporain et résistant aux assauts du temps, mais aussi respectueux de l'histoire du site et de ceux qui l'ont imaginé et conçu il y a plusieurs siècles. Ils ont fait le choix d'un cabinet de renommée internationale, déjà auteur du style et de l'ambiance de la Brasserie et de l'Hôtel des Haras, sollicité par les plus grands noms de l'immobilier, de l'hôtellerie et de la restauration de par le monde.

Installé à Paris, le cabinet Jouin Manku et sa trentaine de collaborateurs concentrent un savoir-faire rare dans la création d'atmosphères uniques. Leur terrain d'expression repose tant sur l'espace à valoriser et à agencer que sur la façon dont ils vont le rythmer et le meubler, avec des créations, là encore, uniques et répondant parfaitement aux objectifs visés. C'est cette vision globale qui permet au cabinet Jouin Manku de revendiquer une parfaite intégration, un « effacement des lignes entre les objets, l'intérieur et la structure ».

UN HALL D'ENTRÉE SIGNÉ JOUIN MANKU

Les résidents de la COUR DES HARAS entrent dans un vestibule, comme creusé dans une partie secrète de la ville où le vestige de l'ancien rempart ferait face à une délicate menuiserie de laiton enchâssant un ascenseur et un escalier.

Le fameux grès des Vosges porte l'empreinte sculptée du dessin des fortifications de la ville de Strasbourg.

Les pierres légèrement disjointes laissent passer des traits de lumière qui guident le regard vers un deuxième vestibule côté jardin.

Projet du hall d'entrée de la COUR DES HARAS, côté rue.

UN HALL D'ENTRÉE SIGNÉ JOUIN MANKU

Là se découvre une pièce délimitée par des arcades pour rappeler le passé religieux du lieu.

C'est ici que les résidents trouveront les boîtes aux lettres ainsi qu'un banc en chêne massif gainé d'un cuir sellier qui se patinera au fil du temps…

Projet du hall d'entrée de la COUR DES HARAS, côté jardin.

LE CHOIX DE MATÉRIAUX NOBLES

Si le lobby est la vitrine de la COUR DES HARAS, les appartements (90 logements neufs, principalement du 2 au 6 pièces) en sont les joyaux cachés. Livrés dans une configuration aux standards SAS-3B, ils sont conçus pour être facilement modulés au gré des événements de la vie : supprimer une cloison pour agrandir les pièces de vie, réunir deux appartements... Proposés d'entrée de jeu dans une gamme premium déjà très relevée, deux alternatives sont disponibles pour faire évoluer les matières et l'ambiance : le pack Privilège et le pack Exclusive. L'un comme l'autre enrichissent les offres de carrelage, de robinetterie, ou encore de parement des murs. Pierre naturelle, ardoise, marbre peuvent ainsi progressivement faire leur apparition, le pack Exclusive permettant d'atteindre un niveau de personnalisation quasiment illimité. Dans tous les cas de figure, la réflexion a été poussée dans le moindre détail, jusqu'à satisfaire les clients les plus exigeants.

DES AMÉNAGEMENTS DE PREMIER ORDRE

La cuisine

Confié aux architectes du projet, la conception de l'espace cuisine a été pensée pour offrir fonctionnalités et esthétisme pour faire de ce lieu un espace de vie chaleureux et accueillant.

La salle de bains

Entièrement équipée, dotée de meubles incorporés et d'une robinetterie soigneusement choisie, chaque salle de bains dégage une sérénité et un sentiment de bien-être.

LA GÉOTHERMIE, UN CHOIX D'AVENIR

En faisant le choix durable de la géothermie, SAS-3B a définitivement inscrit ce complexe résidentiel dans son époque. Ce choix a été rendu possible par la situation particulière de Strasbourg, construite à l'aplomb de la plus importante nappe phréatique d'Europe, dont l'eau offre une température constante de 12 à 13 degrés tout au long de l'année. Captée au cœur de la nappe, elle est remontée jusqu'à une pompe à chaleur dont le rôle est de « concentrer » son énergie calorifère et de la restituer aux appartements pour le chauffage au sol et pour préchauffer l'eau chaude sanitaire. Réversible, le système peut être utilisé pour rafraîchir efficacement et à moindre coût les habitations lorsque la température est élevée à l'extérieur, en faisant circuler directement l'eau froide dans les circuits.

S'il témoigne de la volonté d'une conception de bâtiments résolument tournée vers le développement durable, ce choix a également une incidence économique non négligeable à l'usage puisque ce système géothermique peut fournir jusqu'à 60% des besoins en énergie pour le chauffage et permet un préchauffage de l'eau sanitaire avec un effet de levier de 1 à 3 : pour 1 kWh d'électricité achetée, vous pouvez bénéficier de l'équivalent de 2,5 à 3 kWh de restitution énergétique.

Enfin, le choix d'un chauffage par le sol -qui reste personnalisable selon vos envies- parachève le tableau du projet en libérant les murs des radiateurs, tout en garantissant un rayonnement optimal de la chaleur comme de la fraîcheur, idéal pour l'organisme.

LA DOMOTIQUE POUR PILOTER VOTRE APPARTEMENT

Vos équipements du bout des doigts. La domotique permet de piloter, programmer et surveiller à distance (dans ou en dehors de l'habitation), depuis un ordinateur, une tablette ou un smartphone, des équipements majeurs de l'habitation : volets roulants et brise-soleil orientables, prises et éclairage connectés, chauffage et rafraîchissement ou encore détecteurs-avertisseurs de fumées… À la clé, un gain en confort, économique et en sécurité avec, par exemple, la programmation de scénarios prédéfinis lors de vos absences (ouverture des volets, gestion de l'éclairage…). Les progrès faits en la matière depuis de nombreuses années permettent d'arriver à des solutions parfaitement intégrées dans l'habitat, particulièrement intuitives, fiables et faciles d'utilisation avec un suivi à distance allant jusqu'à la visualisation de la position des ouvrants (volets…) sur votre écran de contrôle.

Les solutions et les équipements sélectionnés permettent d'accéder à ces prestations bientôt indispensables.

DES ÉQUIPEMENTS DE PREMIER ORDRE

GAMME
PREMIUM 3B
Revêtement sols et murs
©Porcelanosa Habitat Opale
ou équivalent.

GAMME
PRIVILÈGE 3B
Revêtement sols et murs
Ston Ker de ©Porcelanosa
ou équivalent.

DES DIACONESSES
À LA COUR DES HARAS

GAMME
EXCLUSIVE 3B
Revêtement sols et murs
en pierre naturelle
©Porcelanosa ou équivalent.

GAMME
PREMIUM 3B
Revêtement sols et murs
©Porcelanosa Habitat Luxury
ou équivalent.

GAMME
EXCLUSIVE 3B
Revêtement mural
Travertino Xlight
©Porcelanosa ou équivalent.

APPARTEMENT B501

* Ne concerne que certains logements en attique selon possibilités techniques et réglementaires.

APPARTEMENT C2-505

avec éclairage zénithal

* Hauteur sous plafond variable en fonction des étages.

APPARTEMENT C1-503

* À l'utilisation, le parquet nécessite la suppression du rafraîchissement. **Selon plan de l'architecte

Vue intérieure du cœur d'îlot depuis la terrasse de l'hôtel.

DES SERVICES EXCLUSIFS

Rapprocher l'habitat de l'hôtellerie

La proximité immédiate de la Brasserie et de l'Hôtel des Haras**** permettra la mise en place d'une carte de services (spa, fitness, soins, conciergerie, restauration, bar...), encore inédite dans l'habitat résidentiel, et directement inspirée de l'hôtellerie de luxe. L'accès à ces services, sur la base de tarifs préférentiels, concrétise la vision d'un certain art de vivre portée par la COUR DES HARAS.

CONCIERGERIE

RESTAURATION

BAR

SPA

FITNESS

ET PLUS ENCORE ...

REMERCIEMENTS & CRÉDITS PHOTOS

L'ÉQUIPE

Rey-Lucquet et associés
en qualité d'Architecte, Maître d'Œuvre de Conception et de Réalisation
57 route de l'hôpital
67100 STRASBOURG

SIB Etudes
en qualité de Bureau d'Etudes de Structure
50 rue des vignes
67202 WOLFISHEIM

iLLios
en qualité de Bureau d'Etudes de Fluides et Thermicien
25 rue de Lausanne
67000 STRASBOURG

Economie 2
en qualité d'Economiste et en qualité d'OPC
Aeroparc 1 – Le Mermoz
2 rue Pégase
67960 ENTZHEIM

Digitale Paysage
en qualité d'Architecte paysagiste
39, rue de l'Ecole
67330 IMBSHEIM

Jouin Manku
en qualité de Designer du hall d'entrée
8, passage de la bonne graine
75011 PARIS

CRÉDITS PHOTOS

Archives de la Maison des Diaconesses :
- *Pages 13 à 27*

© DNA :
- *Pages 28 et 30*

DRAC :
- *Page 28 :* Fonds Denkmalarchiv, Ministère de la culture, 1981, DRAC Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, Pôle des patrimoines.
- *Page 29 (photo à gauche) :* Fonds Denkmalarchiv, Ministère de la culture, 1981, DRAC Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, Pôle des patrimoines.
- *Page 29 (photo à gauche, inscription en allemand) :* Fonds Denkmalarchiv, Ministère de la culture, DRAC Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, Pôle des patrimoines.
- *Page 29 (photo à droite, inscription en français) :* Fonds Denkmalarchiv, Ministère de la culture, Freyermuth, 1922, DRAC Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, Pôle des patrimoines.
- *Page 31 :* Fonds Denkmalarchiv, Ministère de la culture, Freyermuth, 1922, DRAC Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, Pôle des patrimoines.

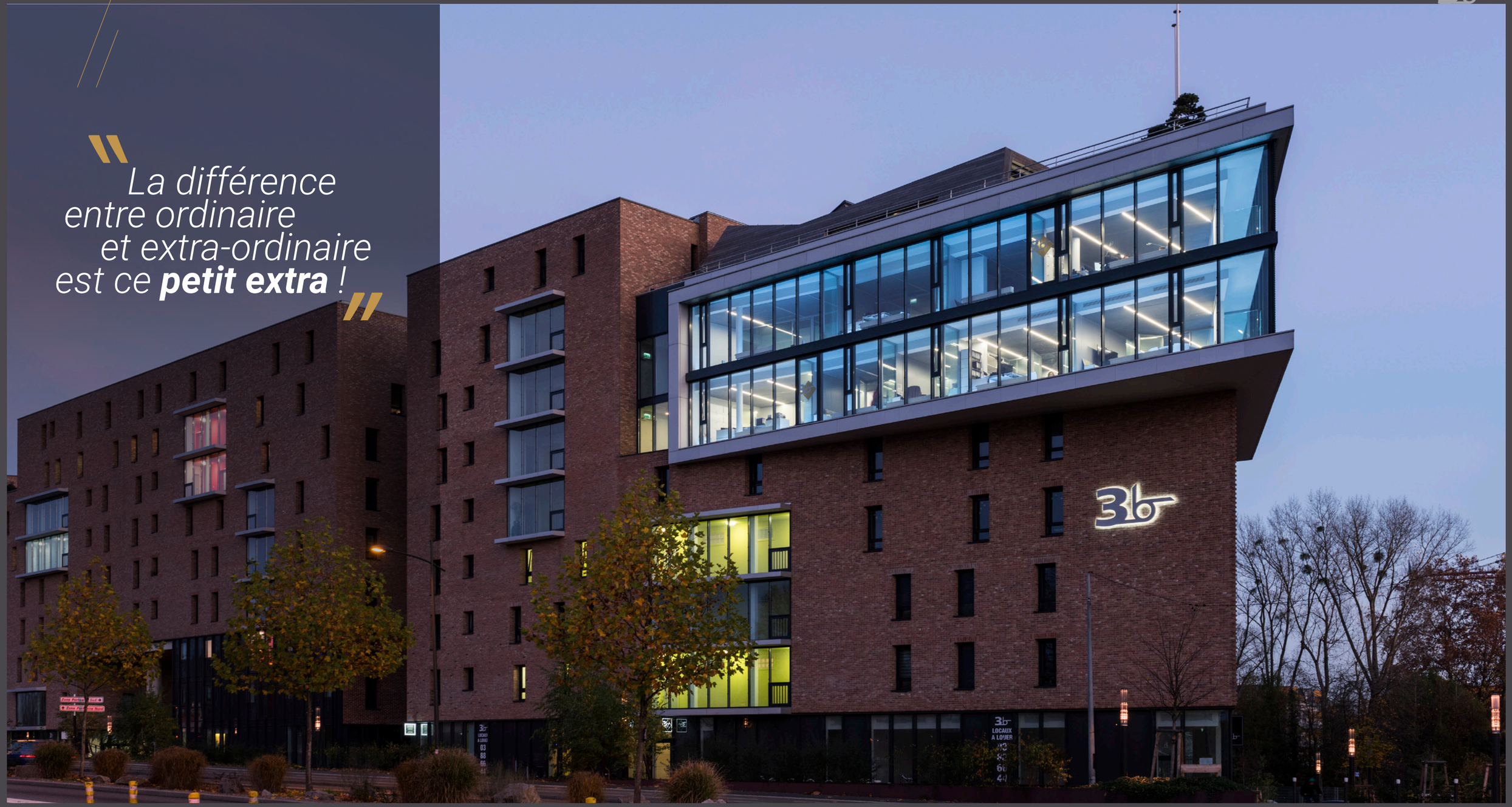
© Patrick Bogner
© Eranian
© Hélène Hilaire
- *Photos de la Brasserie et de l'Hôtel des Haras*

© Shutterstock.com
© Porcelanosa

Document, illustrations et perspectives non contractuels, dus à une libre interprétation de l'artiste et susceptibles de modification pour raisons techniques, administratives ou commerciales. Les appartements sont vendus non aménagés et non meublés, illustrations d'ambiance non contractuelles.

Tous droits réservés
© 2016 par SAS-3B
Directeur de la publication : Georges Bousleiman
Coordination : Thierry Vellard et Julien Winter
Rédaction : Christine Moser
et Philippe Armengaud
Conception du livre : PROSPECTIV*, Colmar
Imprimé en UE

3b Aménageur Promoteur
138 Avenue du Rhin - 67100 Strasbourg
03 88 66 44 01
www. **sas-3b**.net www.**cour-haras**.com


“La différence
entre ordinaire
et extra-ordinaire
est ce **petit extra** !”
LOCAUX
A LOUER

COUR-HARAS.COM